

---

# À Madagascar

---

Photographies de Jacques Faublée, 1938-1941

Sous la direction de  
MAJAN GARLINSKI et EVE HOPKINS

## NICOLAS CRISPINI

Photographie cherche histoire

*338 images gravées sur un disque: en choisir une*

Assise sur le sol, une jeune femme regarde le photographe. Aujourd'hui, je me plais à croire que ses yeux croisent les miens. Je l'imagine vive et malicieuse... mais le temps est illusoire, assassin, ce regard a été échangé il y a 70 ans. Sur les autres images: des gestes et des objets comme précédemment dans l'*Encyclopédie*. Qu'allait chercher l'ethnologue à Madagascar: la connaissance, un regard, la vie ou son ombre qui gît parfois au travers d'une image? À la lumière de l'écran, le DVD que l'on me transmet serait-il la reconstitution de la Caverne de Platon? Va-t-il projeter des ombres bien réelles, mais aussi ouvrir un passage aux consciences aveuglées? Quelle est la signification d'une image dépouillée de son contexte: offrir un plaisir esthétique ou permettre par la docilité de son silence des discours visionnaires? André Breton prédisait qu'un jour nous n'aurons plus besoin d'être mais de regarder. Ce pâle matin du monde où nous ne serions plus vivants mais voyants.

Devant ce défilement de l'ailleurs des autres que je ne connais pas, une image m'arrête pour la seconde fois. Un raté du photographe,

une pellicule voilée... 404594.jpg: je la regarde et la garde. Le rectangle est sombre, parsemé de traces et de poussières. Quel est son sujet: un ciel aveugle qui attend une comète ou est-elle un miroir sans tain, usé d'avoir trop vu? J'aimerais savoir pourquoi elle a été retenue par l'ethnologue. Cette photographie obscure est profondément vide, mais paradoxalement, aussi infiniment pleine. Ce tirage couvert de débris réinvente l'*Elevage de poussières* vu par Man Ray sur le *Grand verre* de Duchamp. Le grand fétiche transparent de l'art occidental du XX<sup>e</sup> siècle qui a fait couler tant de mots à la recherche de son message.

Plus modestement, ce raté photographique ouvre des possibles. Un infini fini, une parabole visuelle de l'humanité. Ce sentier de poussières sur lequel on croit distinguer des signes, des ombres ou des lumières. Des présences. Rien que des traces et du temps. À l'image de cette jeune femme sur le tirage qui, inlassablement, continue de me fixer. Une photographie sans histoire, un pré-texte. Au commencement était la vision...

